

## ■ Togo

### Enquêtes sur la poterie traditionnelle au Togo

*Florence Tondeur*  
179, chemin des Postes  
1410 Waterloo, Belgium

## Introduction

Depuis 1994, le Projet Céramiques et Sociétés (développé à l'Université Libre de Bruxelles) a entrepris et supervisé plusieurs enquêtes sur la poterie traditionnelle en Afrique sub-saharienne (voir Gosselain et Livingstone Smith 1995; Gosselain et al. 1996). C'est dans ce cadre que je me suis rendue au Togo, entre août et octobre 1995, afin d'y effectuer des recherches parmi différentes populations. Conformément aux objectifs du projet, il s'agissait d'identifier les principaux lieux de production et d'y entreprendre des enquêtes préliminaires. Celles-ci comprenaient une étude des différentes étapes de la chaîne opératoire - depuis la collecte des matières premières jusqu'à la mise en circulation des produits - et de certains aspects sociologiques: contextes de production et de consommation, statut social des artisans, conception symbolique, rapports entretenus avec d'autres activités.

Par ailleurs, afin de renforcer les liens avec les artisans et m'immerger autant que possible dans les communautés étudiées, j'ai procédé à une enquête participante, en travaillant aux côtés des potières et en m'efforçant de maîtriser leurs techniques. Si ce mode d'enquête favorise bien évidemment les contacts humains, il facilite également l'intégration de l'enquêteur en lui permettant d'acquérir un statut (apprenti).

## Travail de terrain

Le Togo apparaît d'emblée comme un excellent terrain pour entreprendre une recherche comparative. Outre une division en trois zones écologiques distinctes (région maritime, plateaux et savanes), 38 groupes ethno-linguistiques y sont en effet dénombrés, qui appartiennent à trois grandes familles linguistiques (Kwa, Mande, Gur).

En outre, si la poterie continue à être produite en quantité dans l'ensemble du pays, rares sont les études qui ont été consacrées à cet artisanat. A ce jour, seules les Bassar, Konkomba, Kabyé, Lamba et Moba ont fait l'objet d'enquêtes systématiques et détaillées (Hahn 1991; Kreamer, sous presse; voir également Froelich et al. 1963; Virot 1994).

Parcourant le Togo du sud au nord, j'ai accordé la priorité aux centres de production les plus réputés (les villages spécialisés dans la fabrication de poterie sont bien connus des habitants des alentours). Au total, cinq villages ont ainsi été visités, dans quatre groupes linguistiques: Moba, Ewe, Peul et Losso. Mon enquête sur le terrain s'effectuait de la manière suivante: observation minutieuse des procédés de fabrication, interview concernant la biographie et le processus d'apprentissage de chaque potière, enquête sur raisons justifiant les choix opérés par les différentes potières, enregistrement du vocabulaire relatif à l'activité.

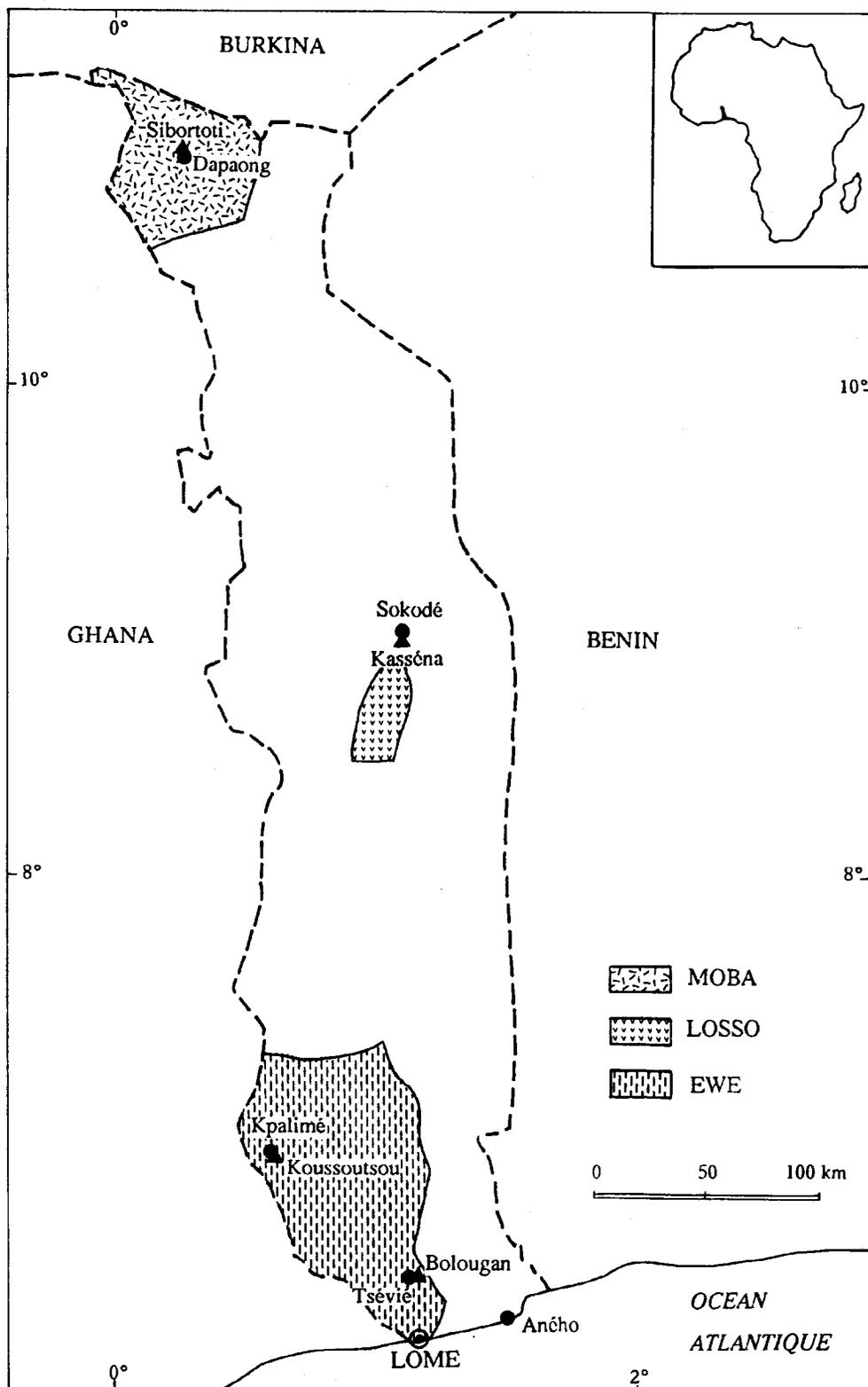
Afin de pouvoir procéder à des investigations ultérieures, il était également nécessaire de ramener une partie représentative du matériel produit et utilisé sur place. J'ai donc collecté récipients, outils, échantillons d'argile, et écorces servant à la fabrication des enduits.

## Résultats préliminaires

En règle générale, le prélèvement de l'argile s'effectue dans des fosses de 1 à 10 m de profondeur. Les sites d'extraction sont relativement proches des lieux d'habitation et de manufacture. La préparation de la pâte varie d'une communauté à l'autre. A Bolougan, l'argile est concassée, pour être ensuite mise à tremper. A Koussoutsou, elle est séchée, pilée et tamisée. Une partie de cette argile est alors mise à tremper pour être ultérieurement mêlée au matériau sec.

En ce qui concerne le façonnage des récipients, six techniques ont été observées, qui correspondent aux six potières interrogées. Il faut noter que les différences ne sont pas toujours du même ordre. Chez les Ewé de Bolougan et Koussoutsou, par exemple, trois techniques sont utilisées. Celles-ci ne divergent qu'au terme de la première étape, lorsqu'il s'agit de constituer la panse et le fond d'une ébauche préalablement réalisée par étirement d'un anneau. Deux des potières procèdent alors par adjonction de

Carte 1: Carte du Togo avec les localités de recherches.



colombins, qu'elles étirent de deux façons bien distinctes; la troisième complète l'ébauche par écrasement d'une motte et pression du poing. A Kasséna, en pays peul, le façonnage débute par un moulage du fond sur forme convexe. A cet effet, la potière étale un disque d'argile sur la paroi externe d'un récipient retourné, en le martelant à l'aide d'un tesson. Cela fait, elle poursuit le façonnage de la partie supérieure par adjonction de colombins, pinçant et étirant ces derniers au fur et à mesure. Chez les Losso de Sokodé, les récipients sont façonnés par creusement/étirement d'une motte et adjonction subséquente de colombins. Enfin, la potière Moba de Sibortoti utilise la même technique que les Peul, mais place ses colombins par écrasement interne et rotation simultanée du poignet.

Les décors et la finition témoignent également de variantes d'une communauté à l'autre. Ainsi, les Moba de Sibortoti ornent-ils l'épau de leurs récipients d'impressions réalisées avec une inflorescence de plante aquatique et/ou d'incisions pratiquée à l'aide de l'arrête angulaire d'un caillou. Ces décors visent uniquement à embellir les pots. Par contre, la décoration des récipients Losso (réalisée à la roulette de paille tressée) serait utilitaire: selon la potière interrogée, il s'agirait d'éviter que les récipients ne glissent des mains lorsqu'on les transporte. A Koussountsou, des stries réalisées sur la face interne du fond des bols, à l'aide d'un petit peigne en plastique, servent à râper les piments. Dans le même village, certains pots sont enduits d'une macération d'écorces pour des raisons esthétiques. A Boulougan, la décoration traditionnelle consiste à noircir le bord des plats avec une décoction d'écorces appliquée à chaud. Il s'agit à nouveau d'un embellissement. Les potières appliquent parfois d'autres motifs, afin de répondre à la demande de la clientèle urbaine.

Quant aux cuissons, elles sont majoritairement réalisées dans de simples foyers, établis au niveau du sol. Dans ce cas, les récipients - dont le nombre varie de cinq à une centaine - sont disposés sur une couche de combustible (par ex. rachis et frondes de palme, herbe sèche) et recouverts de paille. La cuisson ne dure guère plus d'une heure. A Sibortoti, cependant, l'opération est menée dans des fourneaux circulaires en terre crue. L'enceinte, qui entoure une dépression peu profonde, comporte plusieurs ouvertures circulaires

situées à une vingtaine de centimètres du sol. Les pièces à cuire sont posées sur des récipients retournés et encastrés dans le sol, puis couvertes de tessons. Le combustible est enfourné par les ouvertures.

## Conclusions

Malgré le caractère préliminaire de mon enquête, ces quelques exemples démontrent la richesse de l'artisanat de la poterie au Togo, tant du point de vue des techniques, que de celui des formes ou des décors. Mais cette diversité ne doit pas masquer la relative homogénéité des contextes de production et de consommation. Il apparaît en effet que la poterie est une activité généralement interdite aux hommes (Kreamer [sous presse] mentionne néanmoins l'existence d'artisans masculins chez les Moba et certains informateurs Peuls m'ont assurée que les hommes avaient aussi le droit de fabriquer de la poterie), toujours menée en marge des travaux agricoles. De plus, les potières avec lesquelles j'ai travaillé avaient toutes appris leur métier auprès de leur mère, entre l'âge de 10 et 20 ans.

A ce stade, les matériaux et les informations collectés sur le terrain doivent encore être analysés dans le détail. Il s'agira, notamment, d'analyser les argiles utilisées, d'évaluer la nature des modifications apportées lors de leur préparation, d'identifier les ingrédients entrant dans la composition des enduits appliqués au terme de la cuisson et, surtout, de replacer les données techniques dans une perspective plus large, en les comparant aux informations récoltées dans des groupes limitrophes ou plus distants. Ce travail comparatif sera complété d'ici peu par une nouvelle série d'enquêtes, réalisées de façon plus systématique. En ce qui concerne le volet archéologique du Projet Céramiques et Sociétés, le but ultime de la démarche est de fournir des éléments concrets afin de réfléchir à la signification et à la portée de la diversité dans les techniques de fabrication de la poterie.

## Remerciements

Cette recherche a été supervisée par Monsieur P. de Maret, que je remercie vivement pour la confiance qu'il m'a accordée. Mon travail de terrain a été financé grâce à la subvention "Actions de recherches concertées" de la Direction générale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

scientifique - Ministère de l'Education et de la Recherche - Communauté française de Belgique. Les autorisations nécessaires à la réalisation de ce travail ont été fournies sur place par le Ministère de la Recherche Scientifique du Togo. Que soient remerciés Monsieur Kuevi (Centre de Recherches Archéologiques de Lomé) et O.P.Gosselain qui m'ont aidée à de nombreuses reprises. Leur soutien logistique, leurs conseils et leur expérience m'ont été fort utiles. Toute ma gratitude va également à Akosova Atoutonou, Tchinchou Awao, Abra Dara, Adjo Kouwodo, Abiba Manale et Wézénébou Tchatchibara, pour l'amabilité avec laquelle elles m'ont accueillie et pour la transmission inconditionnelle de leurs connaissances. Sans ces potières de talent, rien de tout ceci n'aurait été possible. Enfin, je tiens encore à associer à ces remerciements toutes les personnes qui m'ont aidée, de quelque manière que ce soit, à réaliser ce travail.

## Bibliographie

Froelich, J.-C., P. Alexandre et R. Cornevin

1963 *Les populations du Nord-Togo*. Paris : Presses Universitaires de France.

Gosselain, O.P. et A. Livingstone Smith

1995 The "Ceramic and Society Project": An ethnographic and experimental approach to technological choices. In A. Lindhal and O. Stilborg (eds) *The aim of laboratory analyses of ceramics in archaeology*. Stockholm: K.V.H.A.A. Konferencer 34: 147-160.

Gosselain, O.P., A. Livingstone Smith, H. Wallaert, W.G. Ewe et M. Vander Linden

1996 Preliminary results of the 'Ceramic and Society Project' fieldwork in Cameroon, December 1995 - March 1996. *Nyame Akuma* 46: 11-17.

Hahn, H.P.

1991 Die Töpferei der Bassar, Konkomba, Kabyè und Lamba in Nord-Togo. *Paideuma* 37: 25-54.

Kreamer, C.M.

(sous presse) Money, Power and Gender: Some Social and Economic Factors in Moba Male and Female Pottery Traditions (Northern Togo).

Viot, C.

1994 Terre Africaine. *La Revue de la Céramique et du Verre* 79: 23-46.